



Ces trois membres du brain-trust audonien : MM. Loyer (vice-président), Avellaneda (entraîneur), Sabourin (secrétaire général) semblent bien perplexes... Ils croient pourtant à la nouvelle résurrection du Red Star.

les mystères du Red Star

PAR ROBERT ICHAH

« Se munir d'une loupe, du chapeau melon et éventuellement du croqueton à gros clous ; feuilleter avec attention le manuel du parfait petit policier, édition 1961 ; s'imprégner de l'imagination déductive de Sherlock Holmes sans négliger pour autant les ressources moins dialectiques de Slim Callaghan, puis mettre le cap sur Saint-Ouen afin d'obtenir quelques éclaircissements sur Red Star 1961-62 dont la rumeur publique affirme qu'il participera au championnat de Division II après dédouanement de la Fédération et de la Ligue. Enquêter afin de savoir s'il s'agit d'un canular ou d'une réalité. »

Quand cette note de service de la rédaction en chef du « Miroir du Football » tomba sous mes yeux, je tentais, en vain, de résoudre un mystère passablement troublant : comment le supplétif de service dans ma portion de zone bleue s'arrangeait-il pour surgir à point nommé chaque fois que je me mettais en posture d'encourir ses foudres ? Et comme j'étais impuissant à élucider ce problème, je ne ressentais qu'assez peu de goût pour le reportage en forme d'énigme qu'on me proposait !

Le Red Star ? Après un an de purgatoire, on l'avait de nouveau accueilli dans le giron professionnel. Avec une équipe dirigeante qui offrait des garanties financières et morales suffisantes pour que les Fonquier-Tinville officiels voulussent bien oublier ces fâcheux écarts qui avaient fait du club audonien la vedette judiciaire de la compétition, ces dernières années. Mais à dire le vrai, on ne savait pas grand-chose de cette nouvelle équipe. Il avait été spécifié que si le club omnisports du R.S.O.A. restait sous la houlette de M. Zenatti (qui présidait aussi aux destinées de l'équipe quand elle se fit prendre la main dans le... soccer !), la section pro nouvelle version avait obtenu une autonomie rassurante.

Quelques communiqués d'une diffusion limitée avaient porté à la connaissance de quelques initiés la composition du nouveau comité. La présidence en était assurée par un industriel dont le nom est fort connu, puisqu'il s'agit du frère de l'ancien ministre M. Edouard Depreux. Parmi ceux qui prenaient ou reprenaient du collier, on notait M. Algazi, négociant en tissus, M. Crevon, que sa profession de banquier destinait aux charges délicates de la trésorerie, M. Loyer, commerçant audonien. Comme directeur sportif, M. Sabourin obtenait un mandat qui le rajeunissait puisqu'il occupa des fonctions de même nature dans le passé et notamment quand le Red Star s'adjugea la Coupe en 1942 avant de s'occuper des amateurs du Stade.

Partant de ces renseignements, il fallait remonter la filière. Tout « ancien » sait que le foyer du Red Star a toujours été la « Brasserie de la Poste » que gère M. Loyer, à quelques mètres de la mairie. Aussi tentai-je une incursion de ce côté, protégé par un anonymat que ma neutralité de journaliste — et des lunettes noires — étayaient.

LES SILENCES AUDONIENS

Nous étions dans l'août naissant. Précision nécessaire : alors que la totalité des clubs recensaient leur effectif et lorgnaient celui du voisin afin de procéder à quelques modifications, le Red Star, lui, s'était singularisé par un silence absolu dans la bourse aux transferts, bien que la conjoncture lui fit obligation, non pas de se renforcer, mais de « se constituer », puisqu'il repartait de zéro. Qui alignerait-il à l'ouverture ? La seule acquisition concrète avait été celle de l'entraîneur

Jean Avellaneda, transfuge de Besançon où il avait officié trois années consécutives, ses précédentes « places » l'ayant mené de Perpignan (7 saisons) à Strasbourg (1) et Vendôme (1).

Pour le reste, la grande inconnue... une affolante vacuité...

Quand je pénétrai chez M. Loyer, le patron, hercule débonnaire, activait l'écoulement d'un stock de boissons fort bien achalandé ma foi. Poitrine de débardeur, avant-bras musclé, le vice-président du R.S.O.A. entretenait la discussion avec un groupe de consommateurs.

— Cette fois-ci, décréta l'un d'eux, c'est gagné !

Le hasard, cette providence du journaliste, paraissait me servir. Qu'est-ce qui pouvait bien être gagné, sinon la cause du Red Star ? Je dressai l'oreille. En fait, il s'agissait plus prosaïquement du dernier tiercé. Toutefois, l'heureux « vainqueur » s'empressa d'ajouter :

— Je donnerais bien dix gagnants pour que nos « petits » fassent une grande saison, au Stade de Paris.

C'était parti ! un autre surenchérit :

— Ah ! oui ! Et d'abord pour prouver qu'on méritait d'être blanchis.

— Je suis sûr que le foot fera un malheur à Saint-Ouen, cette année. On était sevrés. Notre passé prouve que le Red Star est rentable... La Ligue ne s'y est pas trompée...

Tel un Athos du comptoir, M. Loyer intervint alors d'une voix forte :

— Ce qu'il ne faut pas oublier, c'est que le club repart sur des bases tout à fait nouvelles. Le passé, c'est mort. Les couleurs restent les mêmes, mais l'esprit, lui, est totalement différent...

Le moment était venu de se découvrir : je me présentai.

— Vous ne pouviez mieux tomber, s'exclama M. Loyer. Vous avez entendu. Les supporters m'accablent de questions (N.D.L.R. Et de consommations, ce qui joint l'utile à l'agréable.) preuve qu'on est

impatience de connaître cette nouvelle expérience, à Saint-Ouen. Et vous le voyez, je m'efforce de bien placer le problème dans ses vraies données. Nous effaçons tout. D'ailleurs, MM. Sabourin et Avellaneda qui vont arriver d'un moment à l'autre vous feront mieux que moi le point.

— Mais le président, M. Depreux ?

— C'est un mordu. Il ne ratait jamais un match du Red Star. C'est pourquoi il a mis son autorité agissante au service du club. Malheureusement, il est en vacances...

M. Sabourin était là. Vieille « aristocratie » du football audonien ! Son père s'occupait déjà d'un club du cru, et le fils a suivi. Autant M. Loyer est large, volubile, autant le directeur sportif s'efforce de se faire petit.

— Cette histoire, explique-t-il, est aussi passionnante qu'ardue et astreignante. Que de problèmes à résoudre ! L'avenir est à nous, mais je ne vous cache pas que j'aimerais être plus vieux de deux mois, quand nous aurons mis le pied dans l'étrier...

— Précisément ! A dire vrai, on ignore tout de l'équipe sur laquelle vous comptez pour repartir. Quels sont vos projets, les joueurs que vous visez ? Avez-vous entrepris des négociations ?

— Quelques-unes, bien sûr. Mais discrètes. Pourquoi ? Parce que nous voulons que la rupture avec le passé soit totale. Avant, le Red Star, c'était une constellation de vedettes. Souvenez-vous : Aston, Simonyi, Bersouille, Herrera, Ledue, Germain, Dariu, etc. Désormais, ce sera un club de jeunes. Plus de transferts onéreux. Un recrutement sinon local du moins « parisien ». Nos armes ? La fraîcheur, l'enthousiasme, le beau jeu collectif afin que le club, en luttant avec loyauté, se forge une personnalité nouvelle. Notre effectif ne comporte pas de grands noms. Il y a les anciens Davion, Manzano, Kodighero, Loubières, Chicha, qui reviennent après quelques mois d'exil. Et puis, de jeunes amateurs issus du club comme Rivero et Perez ou de la région parisienne comme Meynard (Mon-



Le Red Star 1960, tel qu'il est apparu, pour la première fois, devant le public audonien, contre Toulouse, en match amical. Une formation provisoire ainsi composée :

(deb. de g. à dr.) Ferrugia, Hestroffer, Manzano, Jecker, Davion, Loubières. Au 1^{er} rang : Ruben Rodighero, Wade, Henni, Wilson.